

## JOURNÉE CONSTANCE SMEDLEY

À l'occasion de la Journée « Constance Smedley », le Lyceum Club d'Orléans a choisi de distinguer Monique Musson en lui décernant le titre de « Femme Constance » de l'année.



Cette nomination salue son engagement remarquable au service de la vie culturelle orléanaise, notamment en tant que présidente des Amis du Musée d'Orléans.

Par son dynamisme, son dévouement et ses nombreuses autres activités associatives et culturelles, Monique Musson incarne les valeurs d'ouverture, de transmission et d'engagement portées par Constance Smedley, fondatrice du Lyceum Club international !

Martine Olive, Présidente du Lyceum Club d'Orléans, et ses membres félicitent et remercient chaleureusement Monique Musson pour son action exemplaire !



## **Discours de notre présidente, Martine Olive**

*Chère Monique,  
Monsieur l'adjoint à la culture d'Orléans, cher William Chancerelle,  
chères amies , chères lycéennes,*

*Nous célébrons aujourd'hui la naissance de Constance Smedley, il y a 150 ans à Birmingham, créatrice de nos clubs Lyceum à travers le monde.*

*Et aujourd'hui, à cette occasion, nous allons honorer une femme, orléanaise cette fois, Monique Musson, qui par son engagement a hissé haut les couleurs de la culture et de l'art dans notre ville ligérienne avec enthousiasme et générosité.*

*Effectivement, la Fédération Française nous demande de mettre à l'honneur une femme, qui comme Constance Smedley, a voulu et su promouvoir, par son engagement personnel important, la culture et les arts.*

*Si vous le permettez. Je vais d'abord mettre en lumière Constance Smedley pour évoquer une genèse qui n'est pas seulement celle d'un club, mais celle d'un souffle de liberté.*

*Pour comprendre l'essence de notre association, le "Lyceum", il nous faut opérer une plongée temporelle, remonter le cours de l'histoire jusqu'à cette charnière où le XIXe siècle expire pour laisser place au XXe siècle.*

*Imaginez, si vous le voulez bien, l'Angleterre de la toute fin du XIXe siècle. Le long règne de la Reine Victoria — 64 années d'une stabilité de granit — touche à sa fin. Nous sommes dans une période de clair-obscur. D'un côté, une puissance industrielle à son apogée ; de l'autre, un carcan social qui, bien que se fissurant, maintient encore les femmes dans une sphère strictement domestique.*

*L'idéal féminin de l'époque, se doit d'être une figure de vertu, de silence et de dévouement. Si les salons littéraires existent, ils sont souvent l'apanage d'une aristocratie vieillissante. Pour la femme de lettres, l'artiste, la journaliste ou l'universitaire qui commence à poindre sous le vernis des convenances, il n'existe aucun lieu pour retrouver ses consœurs. Les clubs de gentlemen londoniens, avec leurs fauteuils de cuir et leurs effluves de cigare, leur sont hermétiquement fermés.*

*C'est dans ce contexte de transition, où l'ancien monde refuse de mourir et le nouveau peine à naître, qu'une jeune femme de vingt-six ans, Constance Smedley, commet un acte d'une audace inouïe.*

*Constance n'est pas une révoltée bruyante, mais une visionnaire opiniâtre. Dramaturge et illustratrice de talent (elle va commettre une quarantaine d'ouvrages) elle souffre de l'isolement des artistes et des intellectuelles. Elle comprend que pour que le talent féminin s'épanouisse, il lui faut deux choses :  
une "reconnaissance professionnelle"*

et un "ancrage géographique".

« Pourquoi, se demande-t-elle, les femmes ne posséderaient-elles pas leur propre académie, leur propre forum, un lieu où l'intelligence ne serait pas un accessoire de salon, mais le cœur même de leur identité ? »

En 1903, à Londres, elle jette les bases du Lyceum Club. Son ambition est claire : créer une institution qui offre aux femmes les mêmes privilèges que ceux des hommes — une bibliothèque, des salles de conférence, un service de restauration et d'hôtellerie — mais surtout, une validation de leur statut de professionnelles de la culture.

Le Lyceum ne naît pas dans la facilité.

Constance Smedley doit affronter le scepticisme des institutions et parfois même la timidité de ses pairs. Mais elle possède cette éloquence qui déplace les montagnes.

Elle recrute des soutiens de poids comme lady Balfour, qui sera pendant 15 ans présidente du club de Londres, convainquant des femmes d'influence que l'avenir de la pensée européenne passera par la sororité intellectuelle.

J'aime à penser qu'incidemment, elle croisa le chemin de Virginia Woolf qui quelques années plus tard allait écrire "Une chambre à soi" et de sa sœur Vanessa Bell, artiste peintre. Même si je n'ai trouvé aucune trace d'un éventuel échange !

Toutes 3 avaient pourtant en commun le rejet des valeurs victoriennes et la défense de l'art moderne.

Et pourtant, c'est une lutte de chaque instant : contre la fatigue, contre la douleur, contre l'ombre qui tente parfois de gagner sur la lumière dans ce corps qui très tôt décide de se faire enclume après avoir contracté la polio ses jambes vont rester captives de son fauteuil. Mais son âme refuse cet état.

Lorsque le club ouvre ses portes en 1904 à Piccadilly, c'est une révolution presque silencieuse. La décoration épurée et résolument moderne, rompt avec les lourdeurs victoriennes. C'est un espace de lumière. Le nom même, "Lyceum" vient du grec ΛΥΚΑΪΟΣ: quartier d'Athènes qui donna son nom à l'école que fonda Aristote, il place d'emblée l'association sous l'égide de la philosophie et de la transmission du savoir.

Constance Smedley ne veut pas d'un simple lieu de thé et de bavardages, le but du club n'est pas de fournir des distractions à ses membres :

" il a été conçu, organisé et construit en vue de la promotion du statut des femmes dans le monde des arts et des lettres." Ecrit-elle.

Elle instaure des sections :

Littérature, journalisme, musique, arts plastiques.

Et surtout, elle insuffle une dimension internationale qui nous anime encore aujourd'hui. Très vite, elle comprend que la culture n'a pas de frontières, et que le Lyceum doit devenir un réseau mondial reliant les femmes d'esprit d'un continent à l'autre. Elle ne veut pas seulement que les femmes écrivent ou peignent, elle veut qu'elles se rencontrent.

*Ainsi évoquer Constance Smedley au crépuscule du règne victorien, ce n'est pas seulement faire œuvre de mémoire. C'est se rappeler que notre association est née d'une volonté de rupture avec le déterminisme.*

*Nous sommes les héritières de ces pionnières qui, au sortir d'une époque corsetée, ont choisi de faire de la culture leur bannière. Aujourd'hui, alors que nous poursuivons cette œuvre, nous portons en nous cette même exigence :  
Celle de l'excellence, de la curiosité et de l'amitié intellectuelle.*

*Pourquoi sommes nous ici? Pour continuer 150 ans après à faire vivre cette idée. Parce que le monde a toujours besoin de lieux où l'on cultive l'intelligence, parce que dans une époque qui va trop vite, le Lyceum reste cet espace de temps long, de réflexion profonde, de beauté nécessaire.*

*En conclusion, si Constance Smedley nous observait aujourd'hui, je crois qu'elle reconnaîtrait, dans la ferveur de nos échanges, cette flamme qu'elle a allumée il y a plus d'un siècle. Le monde a changé, mais le besoin de se réunir autour de la beauté et de la pensée demeure, lui, inaltérable.*

*Aussi sommes nous réunies en ce jour pour célébrer les 150 ans de la naissance de Constance et mettre à l'honneur une Orléanaise :  
Monique Musson.*

*Monique Musson, longtemps active aux amis des musées, fortement persuadée que ce qui l'aiguillonne dans la vie ce sont les arts et la culture.  
Nous la laisserons dévoiler ses passions tout à l'heure.*

*Je vous remercie de votre attention et vous souhaite un excellent déjeuner sous les auspices de l'esprit Lyceum.*